

EDITO

Chers élèves, chers parents,

Déjà la troisième édition de notre journal ! Ce numéro ne prétend pas tout raconter, mais il reflète une partie bien vivante de ce qui fait l'ARVH : des projets, des initiatives, des réussites et parfois aussi quelques défis. Bref, une école en mouvement, à l'image de cette année scolaire 2025-2026 qui touche à sa fin.

Notre école est profondément multiculturelle, et c'est une richesse dont nous sommes fiers. Ici, on jongle avec les langues presque aussi facilement qu'avec les horaires (ce qui n'est pas peu dire). L'ARVH est un véritable miroir de Bruxelles, carrefour des cultures et des parcours, et un joli pied de nez à tous les discours de repli ou de peur de l'autre : chez nous, la diversité n'est pas un problème, c'est simplement la réalité du quotidien.

Cette année n'a pourtant pas été de tout repos. Entre incertitudes, réformes annoncées et mobilisations du monde enseignant, l'actualité nous a rappelé que l'école ne vit pas en vase clos.

Refus des heures gratuites, inquiétudes face à la taille des classes, revendication d'un refinancement à la hauteur des enjeux, défense de conditions de travail permettant d'assurer un enseignement de qualité : autant de questions qui traversent nos salles des professeurs comme nos salles de classe. Et, avouons-le, nous préférons souvent consacrer toute notre énergie aux débats pédagogiques ; mais l'actualité nous invite parfois à parler aussi de politique éducative.

Malgré cela, une conviction demeure : l'école reste l'un des plus beaux outils d'émancipation, de rencontre et d'avenir dont dispose notre société. Chaque jour, grâce à l'engagement des élèves, des familles et des équipes éducatives, elle continue de remplir cette mission essentielle.

Bonne lecture à toutes et à tous, et félicitations à celles et ceux qui ont réussi à boucler ce journal entre deux échéances !

Mohamed El Hamouti
Directeur

Un travail d'écriture ancré dans l'actualité

À partir d'un article du *Journal des Enfants* intitulé « Le téléphone à l'école, c'est (presque) fini ! », les élèves de 1DIF2, en cours de français avec Monsieur Sultus, ont relevé un défi d'écriture : s'emparer d'un sujet d'actualité et le retravailler selon des consignes précises.



Entre réflexion, imagination et débats parfois bien animés – preuve que la question ne laisse personne indifférent –, chacun a pu développer son point de vue et exercer sa plume. Les textes qui suivent témoignent à la fois du sérieux de leur travail et de leur sens de l'humour.

Avec le Tél

*Avec le téléphone jamais on ne s'ennuie
On est toujours connectés avec ses amis
Sur snap on peut faire des selfies
Il y a des apps pour se faire jolies*

*Grâce à lui, je peux regarder mes animés
Grâce à lui, je peux apprendre à danser
Les séries jamais je peux les manquer
Vraiment le tél il faut toujours l'autoriser*

*Interdire le téléphone c'est une catastrophe
Nous on veut les tél mais pas les profs
Pourtant ils sont très utiles
Ils rendent les devoirs plus faciles*

*Les profs ne veulent pas nous comprendre
Mais ils demandent d'apprendre
Pourquoi on devrait se rendre
Nos tél, ils vont les prendre*

Alexandra et Elia

Journées « FestySports » à l'ARVH

Les 1^{er} et 2 avril, l'ARVH a participé au projet «FestySports», organisé en collaboration avec l'institution PROMO



JEUNES. Cette initiative avait pour objectif de favoriser l'accès au sport pour tous, tout en renforçant les liens sociaux entre les élèves à travers différentes activités sportives, culturelles et citoyennes.

Le mercredi 1^{er} avril, sur le site de Saint-Gilles, les classes de 2G1, 2G2, 2G3, 2S et 3SDO ont participé à plusieurs ateliers : activités sportives, jeux collaboratifs, initiation au théâtre et



initiation au dessin. Cette journée a permis aux élèves de partager des moments de coopération et de découverte dans une ambiance conviviale.

Le jeudi 2 avril, sur le site de Forest, de nombreuses animations ont également été proposées : Kin-Ball, badminton, football, basketball, unihockey, jeux collaboratifs, théâtre, dessin, ainsi que plusieurs ateliers de sensibilisation autour du cyberharcèlement et des préjugés. Les élèves ont aussi participé à un escape game et à «FestyParcs», une animation axée sur la propreté, la citoyenneté et le dialogue.



Ces deux journées se sont inscrites dans l'action 6 du contrat d'objectifs de l'école, « Dynamique collective », en mettant en avant le bien-être, l'esprit d'équipe et le vivre-ensemble.





“PiratEs”

Les élèves de 3PPOLY2 se sont rendus au théâtre afin d’assister à la représentation de la pièce « PiratEs », interprétée par les compagnies *Le Chien qui tousse* et *Vootz*, sous la mise en scène de Vincent Vanderbeekem. À travers cet article, les élèves de 3PPOLY2 partagent leurs impressions et leur avis sur ce spectacle.

Le résumé

« PiratEs » est une pièce de théâtre qui met en scène Mary Read et Ann Bonny. Mary est une jeune femme qui vient d’une famille pauvre et qui veut travailler avec les pirates. Ann est une jeune femme qui vient d’une famille riche et dont le père veut la marier, ce qu’elle refuse. Ann rejoint alors les pirates. La vie sur le bateau est difficile : les hommes n’acceptent pas les femmes et il y a beaucoup de combats où tout le monde risque sa vie.

Les +	Les -
« J’ai aimé le jeu d’acteurs-rices parce qu’ils/elles connaissaient leur rôle et jouaient l’action. »	« Je n’ai pas aimé les cris des autres spectateurs/-rices car on n’entendait pas bien. »
« J’ai aimé la pièce car j’ai tout compris. »	« Je n’ai pas aimé certaines scènes car elles étaient trop longues et cela m’ennuyait. »
« J’ai aimé le fait que les pirates acceptent les femmes car elles ont le droit de choisir leur métier. »	
« J’ai aimé sortir parce que je n’avais pas école. »	

Nos émotions :

Nous sommes heureux d’être allés voir la pièce « PiratEs » au théâtre de La Montagne magique. Nous avons aimé les décors et les effets utilisés dans le spectacle. Certains d’entre nous étaient tristes à des moments plus difficiles du spectacle.

Saviez-vous qu’Ann Bonny et Mary Read ont vraiment existé ?

Ann Bonny est née en 1695. Pour pouvoir travailler sur un bateau de pirates, elle prend le nom d’Adam Bonny. On ne connaît pas très bien la fin de sa vie.

On sait qu’elle a été en couple avec Calico. On trouve une date d’enterrement en 1733, en Angleterre. Mary Read est née en 1695. Elle se fait habiller comme un garçon très jeune et trouve un nom d’homme pour travailler sur un bateau : Willy Read. Elle rencontre Anne Bonny. Mary Read meurt en prison en 1721.



Ann Bonny et Mary Read, Compagnie Le chien qui tousse

Immersion pratique pour les 5^e P Info

Ce mercredi matin, le local 11 de l'Athénée Royal Victor Horta s'est transformé en véritable atelier de réparation. De 8h50 à 12h30, les élèves de 5^e professionnelle, option Assistant(e) Maintenance PC-Réseaux, ont participé à une activité consacrée au diagnostic et à la réparation de smartphones et de tablettes.

Accompagnés par leurs professeurs, Monsieur Zidi et Monsieur Nounouh, ainsi que par un professionnel du secteur invité pour l'occasion, les élèves ont pu se confronter à des situations proches de celles qu'ils rencontreront dans leur future vie professionnelle. Au fil de la matinée, ils ont appris à analyser différentes pannes, à établir un diagnostic précis, à démonter des appareils en toute sécurité et à mettre en œuvre des techniques de réparation adaptées.

Cette mise en pratique leur a permis de développer des compétences techniques essentielles tout en prenant conscience de l'importance de la rigueur, de la méthode et de la précision dans les métiers de la maintenance.

L'expérience a été particulièrement appréciée par les participants. « J'ai trouvé intéressant de mettre en pratique ce que nous voyons en cours », explique



un élève. Un autre ajoute : « Cela m'a donné envie d'approfondir mes connaissances en réparation. »

Au-delà des aspects techniques, cette activité a également favorisé les échanges entre élèves, enseignants et professionnel invité. Une expérience enrichissante qui illustre parfaitement l'importance des apprentissages concrets et le lien étroit entre l'école et le monde du travail.

Une sortie pédagogique pour comprendre : à la découverte des lieux de mémoire des génocides à Bruxelles



Le mercredi 1er octobre 2025, les élèves de 6^e année générale et de 7^e année professionnelle, accompagnés de Mesdames Akcay, Bergallou et Soumahoro, ainsi que de Messieurs Charrue et Mulungulungu, ont participé à une sortie pédagogique consacrée aux lieux de mémoire des génocides à Bruxelles.

Ixelles : le khatchkar arménien

La journée a débuté à Ixelles, devant le khatchkar arménien, un monument commémoratif chargé d'histoire. Sur place, Monsieur Charrue a rappelé la définition du génocide selon les Nations Unies : un ensemble d'actes commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux.

À travers cet exemple, les élèves ont été amenés à réfléchir au génocide des Arméniens, souvent considéré comme le premier du XX^e siècle. Entre avril 1915 et décembre 1916, environ 1,4 million de personnes ont

été tuées dans l'Empire ottoman. Cette étape a permis de replacer les faits dans leur contexte historique et de rappeler l'importance du devoir de mémoire.

Woluwe-Saint-Pierre : un mémorial pour le Rwanda

La seconde étape a conduit les élèves à Woluwe-Saint-Pierre, au mémorial dédié au génocide contre les Tutsis au Rwanda. La découverte du lieu s'est faite sous la forme d'un jeu de piste, guidant les groupes jusqu'à la stèle située avenue Roger Vandendriessche.

Sur place, les élèves ont analysé des documents préparés par Mme Soumahoro et travaillé sur les mécanismes ayant conduit à ces événements tragiques, notamment la déshumanisation des victimes.



Les mécanismes de la haine

Un travail particulier a été consacré au rôle des médias dans la diffusion de la haine, notamment celui de la Radio Télévision Libre des Mille Collines (RTLM). Les élèves ont étudié comment certains discours ont contribué à déshumaniser les Tutsis, comparés à des « cafards » ou à des « insectes nuisibles ».

Ce processus de déshumanisation a joué un rôle central dans le passage à l'acte, en rendant la violence progressivement acceptable aux yeux de certains acteurs. L'étude de ces mécanismes permet de mieux comprendre comment les stéréotypes et les discours de haine peuvent se transformer en violence extrême.

Réflexion et devoir de mémoire

Cette sortie a permis aux élèves de mieux comprendre l'histoire des génocides et l'importance du devoir de mémoire. Elle a également mis en lumière des mécanismes récurrents : catégorisation d'un groupe, construction d'un bouc émissaire, puis déshumanisation progressive.

Au-delà des connaissances historiques, cette expérience invite à une réflexion plus large sur la vigilance face aux discours de haine et sur la responsabilité collective dans la construction d'un avenir plus respectueux.

Par Lyse Ndouanis, Mariana Cojocar et Mme Soumahoro

English class: writing competition on life-changing decisions

Dans le cadre du cours d'anglais de Monsieur Hassni, les élèves ont participé à une activité d'écriture créative autour d'un concours fictif organisé par la maison d'édition *Restless Books*.

Le thème proposé aux participants était particulièrement inspirant : « A life-changing decision ». L'objectif était d'amener les élèves à réfléchir à une décision importante qui aurait pu changer le cours d'une vie, puis à en faire le récit sous forme d'anecdote réaliste.

Les élèves devaient rédiger un texte en anglais, d'une longueur comprise entre 150 et 200 mots, en adoptant un titre imposé : *A life-changing decision*.

Au-delà de l'exercice linguistique, cette activité a permis de travailler l'expression écrite tout en développant l'imagination et la capacité à structurer un récit personnel. Les productions ont montré des idées variées, allant de choix scolaires à des décisions plus personnelles, témoignant de la créativité des élèves et de leur engagement dans la tâche.

Hello,

My name is Omnia. I'm an 18-year-old immigrant student in Belgium, and this is the story of the decision that changed my life. First of all, I'm a girl of Moroccan origin, but I was born and raised in Spain. I would go to Morocco every summer to see my family, but only Spain ever felt like home.

That was the country where my mother heard my first cries, my first laughs, my first words, the country where I took my first steps, my first lessons, and where I made my first friends. Spain was part of me, part of the culture I grew up with, the language I spoke, but it was above all the place my parents turned into a home for me and my sister, thanks to their hard work and courage.

So when my father announced that we would leave to go live in Belgium, it felt like my whole world turned upside down, like time stood still for a moment.

I cried and cried with sadness as I bid farewell to everything I called home, to everyone that was part of it, but I knew and understood that the decision my parents made wasn't an easy one for them either, and that they only had our best interests at heart. Still, a new language, new people, a new country, and new weather made everything harder.

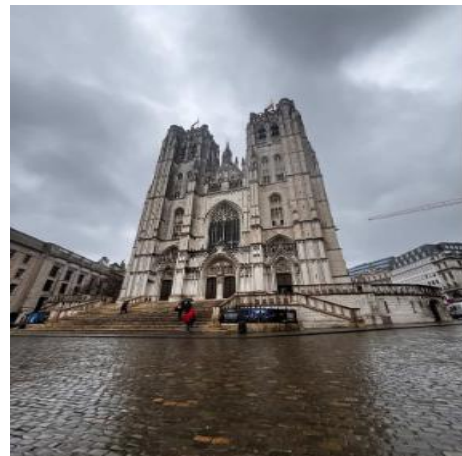
It wasn't easy to accept, but everything changed once I arrived in Belgium. We had some difficulties adapting at first, and I experienced many cultural shocks, but I have learned to appreciate this country and to accept change. I have learned new languages and their humour, made new friends and learned about each of their stories, but the most important thing I learned is that I am not alone. Millions have felt the same way I did and shared a similar story, and some have had it much worse. I've ended up feeling grateful for this decision that has made me discover a whole new world and appreciate my parents' efforts and sacrifices even more.

Addi Aysoul Omnia, 6G2

Visite des lieux de culte

Dans le cadre de nos cours philosophiques, nous avons participé à une sortie scolaire au cours de laquelle nous avons visité plusieurs lieux religieux. Cette expérience a été très enrichissante car elle nous a permis de découvrir différentes religions et de pouvoir comprendre leurs rites et pratiques. Nous avons visité des églises catholique et protestante ainsi qu'une église orthodoxe, une mosquée et une synagogue.

Tout d'abord, l'église catholique nous a tous impressionnés. En effet, il s'agit de la Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, située au centre de Bruxelles. Elle est majestueuse et richement décorée. A l'intérieur, on peut observer de nombreuses statues représentant les saints ainsi que des vitraux colorés qui évoquent des scènes religieuses. L'architecture est ancienne et très travaillée avec de grandes colonnes et des arches. L'ambiance est très calme, presque silencieuse, ce qui donne une atmosphère de paix et de respect.





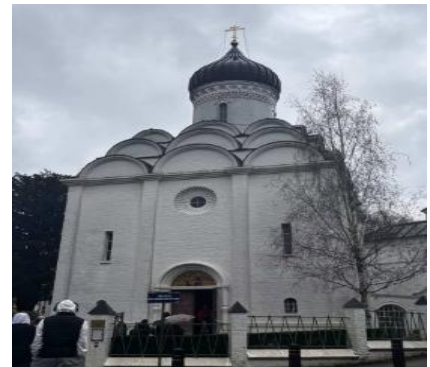
Ensuite, au centre de Bruxelles également, nous avons découvert une église protestante, la Chapelle royale. Contrairement aux églises catholiques, celle-ci était plus simple : peu de décorations et presque pas de statues. Nous voyons là une autre manière de vivre la religion, plus centrée sur la parole et la lecture de la Bible ainsi que sur la musique. La Chapelle royale est également un lieu de concerts de musique classique. Les fidèles se rassemblent au temple le dimanche et le chant joue un rôle important dans le culte.

La visite de la mosquée El Mouahidine, située à Laeken, a également été très intéressante. Avant d'entrer, nous avons dû enlever nos chaussures, ce qui est une marque de respect importante dans l'Islam. A l'intérieur, les musulmans prient sur des tapis en direction de la Mecque et se penchent jusqu'au sol. Ce geste montre leur soumission et leur respect envers Dieu. Il n'y a pas de statues mais on peut voir de très belles décorations avec des motifs et des écritures en arabe. On ressent bien la paix et la spiritualité des lieux.



Nous avons aussi visité une synagogue qui est le lieu de prière des juifs. Il s'agit de la synagogue Ben Hillel à Forest. Dans cet espace sécurisé, on trouve notamment la Torah qui est un texte sacré très important dans le judaïsme. Les personnes viennent à la synagogue pour prier mais aussi pour apprendre et mieux comprendre leur religion. Il s'agit donc d'un lieu de culte mais aussi d'échanges, de lectures et de méditation.

Enfin, la visite d'une église orthodoxe, l'Eglise-Mémorial Saint Job d'Uccle, nous a permis d'explorer une autre facette du christianisme. Séparée de l'Eglise catholique lors du Grand Schisme en 1054, l'Eglise orthodoxe se distingue entre autres par son organisation plus décentralisée. Nous avons tous été impressionnés par la richesse des décors intérieurs, dominés par les icônes, mais sans statues. Nous avons appris que les prêtres orthodoxes peuvent être mariés, une différence notable avec le catholicisme.



Nous avons clôturé nos activités de visites avec une présentation de la morale laïque donnée à l'école. C'était l'occasion de découvrir l'aspect historique et philosophique de la laïcité en Belgique, version de la laïcité différente de celle que l'on trouve en France, ainsi que sa vocation à donner un cadre sécurisé où les religions peuvent coexister ensemble et où le choix de croire ou de ne pas croire est offert à tous et toutes. Lors des visites et des échanges avec nos guides, professeurs et autres élèves, nous avons découvert de nombreux aspects liés aux religions : culte, croyances, rites, architecture, traditions, etc. Nous avons pu voir concrètement que malgré les différences entre les religions, il existe surtout des points communs. Dans tous les lieux sacrés, les personnes viennent chercher la paix, prier et exprimer leur foi.

Nous avons mieux compris l'importance de la connaissance de l'autre afin de développer la tolérance et le respect entre toutes les personnes, quelles que soient leurs croyances.

*Les journalistes de ces visites de lieux de culte :
Alpha, Divino, Stepan, Yahya, Sandra et Andréa.*

Une bande dessinée pour raconter le quotidien des DASPA 7

Dans le cadre de la séquence consacrée à la routine, les élèves de DASPA 7 ont réalisé un projet final original : la création de planches de bande dessinée représentant leur quotidien.

À l'aide de l'application BDNF, utilisée sur ordinateur, chaque élève a imaginé et mis en scène une ou plusieurs planches illustrant ses habitudes de vie. L'ensemble des productions a ensuite été rassemblé afin de constituer un livre collectif à l'image de la classe. Une élève a également participé à la réalisation de la quatrième de couverture, permettant de présenter et d'expliquer le projet dans son ensemble.

Afin de guider les élèves dans la réalisation de leur travail, un exemple de production attendue leur avait été présenté en amont, intitulé « La routine de ma professeure de FLE ». Ce projet poursuivait plusieurs objectifs pédagogiques.

Il s'agissait d'abord de raconter sa routine quotidienne en mobilisant le vocabulaire et les structures grammaticales étudiés en classe (activités de la journée, expressions du temps, connecteurs logiques, verbes pronominaux, etc.). Les élèves devaient également créer un personnage et un décor inspirés de leur univers personnel, ce qui a permis de retravailler la description physique et le lexique du logement.

Enfin, le travail a permis de découvrir les codes de la bande dessinée (cases, bulles, récitatifs, onomatopées, mise en scène du mouvement) tout en développant des compétences numériques liées à l'utilisation d'un outil de création et de mise en page.

Les élèves se sont montrés particulièrement motivés par ce projet collectif. Le recours à un avatar et à un univers illustré a favorisé leur créativité et a rendu l'exercice d'écriture plus accessible et engageant. Cette approche a également permis d'évaluer l'expression écrite de manière différente, ce qui a été apprécié par le groupe.

Nous tenons à remercier chaleureusement l'ensemble des élèves et des enseignants qui ont contribué à la réalisation de ce numéro.

Grâce à leur créativité, leur engagement et leur investissement, ce journal prend vie et reflète la richesse des projets menés au sein de notre école.

Un grand merci à toutes celles et ceux qui ont écrit, encadré, corrigé, mis en page ou participé de près ou de loin à cette édition. Sans vous, ce journal n'existerait pas !

Une journée dans la peau de Maria



La vie bien rythmée de Fernando

